Espaces métropolitains et tourisme de proximité

Fabrice Decoupigny

▶ **To cite this version:**

Fabrice Decoupigny. Espaces métropolitains et tourisme de proximité. 11ème Colloque de l'Association Tourisme Recherche et Enseignement Supérieur (AsTRES), "L'agilité touristique en période de crises : réplications, accélérations, réinventions..?", Association Tourisme Recherche et Enseignement Supérieur; Université Côté d'Azur, Nov 2022, Nice, France. hal-04111987

HAL Id: hal-04111987
https://hal.science/hal-04111987

Submitted on 25 Jul 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial 4.0 International License

Espaces métropolitains et tourisme de proximité

Fabrice Decoupigny

Fabrice.DECOUPIGNY@univ-cotedazur.fr

Université Côte d'Azur

UMR ESPACE

Indéniablement la crise du COVID a touché durement le tourisme international, limitant l'arrivée des touristes étrangers dans notre pays mais aussi le départ des Français à l'étranger. Toutefois, il est apparu que les effets de cette crise sanitaire sont à relativiser. Dans un contexte d'anxiété et de non-visibilité à court et moyen termes qui minimisent les risques concernant les réservations de location et de billets de transport, les touristes ont tendance à limiter leurs déplacements autour de leur zone d'habitation : « on part moins loin ». Il est fort probable que nous connaissions une redistribution des flux touristiques, autour des grandes métropoles, liés à un tourisme de proximité.

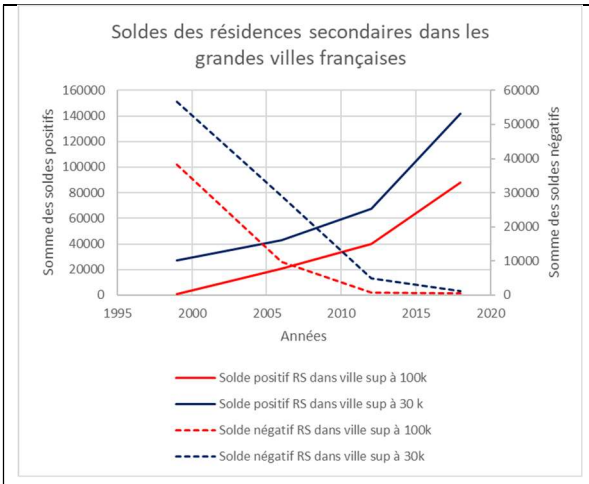
Quelles sont, dans ces conditions, les espaces de loisirs métropolitains qui peuvent être identifiés ? Pour cela nous utilisons un outil de simulation de déplacements. Sur les bases d'un modèle gravitaire qui simule les déplacements motorisés sur un graphe routier en fonction des accessibilités et des dessertes, nous déterminerons des probabilités de fréquentation des territoires touristiques limitrophes aux espaces métropolitains en prenant comme exemple le territoire de la métropole azuréenne. Le modèle présenté a aussi pour objectif de servir d'outil d'aide à la décision en matière de politique de mise en valeur de territoire en vue d'un développement du tourisme durable.

La problématique de l'influence des grands centres urbains sur la fréquentation touristique de leur territoire limitrophe n'est pas nouvelle. Un numéro spécial de la revue Norois - Approches géographiques des loisirs (1983) – montrait que les loisirs liés aux activités récréatives des citadins participaient à la structuration des activités touristiques aussi bien à l'intérieur de l'espace urbain qu'à l'extérieur en participant à la consolidation d'une offre touristique. En effet, les services associés à cette offre sont aussi utilisés par une population locale qui les consomme pendant ses temps libres. En retour, cette offre touristique, soumise à la saisonnalité, devient aussi une offre quotidienne pour les populations résidentes ce qui permet d'avoir une clientèle pérenne sur l'année. Ce phénomène est aussi valable pour des manifestations ponctuelles comme les festivals. Ces derniers, fers de lance de l'attractivité touristiques estivales sur certains territoires, participent à l'animation en créant une identité qu'une population locale s'approprie (Brennetot 2004). Gardons à l'esprit que la fréquentation locale des festivals en France représente en moyenne plus de 50% du public (Négrier et al 2010). Les résidents locaux sont les premiers à bénéficier dans leur quotidien de l'attractivité touristique car elle vient renforcer et diversifier l'offre de services existante.

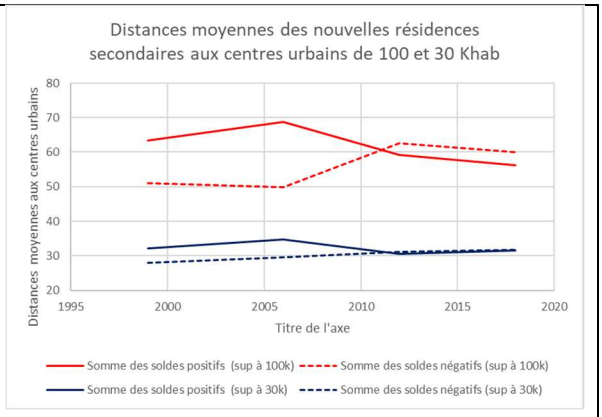
On observe depuis ces dernières années une augmentation du nombre de résidences secondaires qui induit une résidentialité secondaire (Bachimon 2018). Si les grandes régions touristiques « traditionnelles » (montagne et littoral) gardent un fort taux résidentiel (nombre de résidences secondaires pour 1000 habitants), les espaces métropolitains gravitant autour de grands pôles urbains ont vu leur fonctionnalité résidentielle augmentait (Bakri 2014, Léger 2017). La géographie des résidences secondaires ne s'en trouve pas pour autant modifiée, mais il semble qu'un choix de proximité soit de plus en plus privilégié comme cela a été constaté dans les Hauts de France ou trois quarts des propriétaires des résidences secondaires habitent à moins de deux heures de ces dernières (Daniélou et Dufeutrelle 2021).

A l'échelle de la France, une analyse rapide des chiffres de l'INSEE (1999 à 2018), montre une métropolisation de la localisation des résidences secondaires. Nous pouvons observer deux phénomènes.

- Le premier, une forte augmentation des résidences secondaires dans les grands pôles urbains (villes de plus de 30 000 habitants) (Graphe 1a). Les grandes villes voient presque toutes leur fonction résidentielle se renforcer.
- Le second, une baisse de la distance moyenne des résidences secondaires aux centres urbains (Graphe 1b). Ce qui laisse supposer que les grandes agglomérations renforcent leurs fonctions résidentielles en concentrant les résidences secondaires dans un rayon de 50 à 60 km.



Graphe 1a



Graphe 1b

Figure 1 : Evolution de la localisation des résidences secondaires en France entre 1999 et 2018.

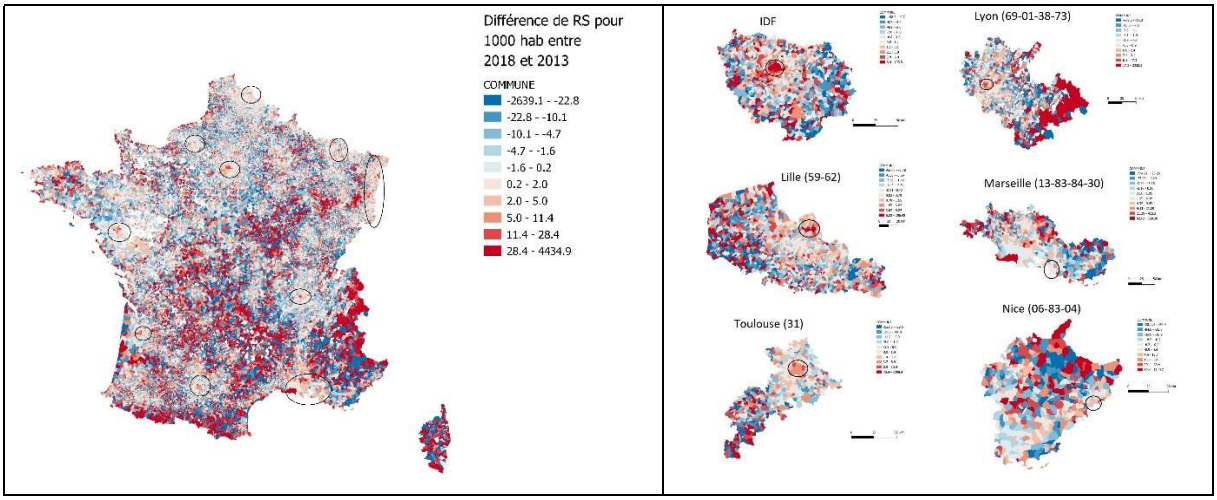


Figure 2 : Evolution de la fonction résidentielle entre 2013 et 2018 dans les principales métropoles françaises.

Indéniablement, cette localisation de résidences secondaires aux marges des espaces métropolitains impacte le développement touristique. La fréquentation de proximité permet non seulement d'avoir une résilience du territoire face aux chocs externes engendrés par des crises mais aussi une certaine agilité en offrant des produits touristiques qui sont pérennisés par une population locale de proximité qui les consomment avec une certaine récurrence. En effet, si on prend le cas des Alpes Maritimes, 75% des résidences secondaires du Haut et Moyen Pays appartiennent à des propriétaires issus de la région PACA alors que sur la bande littorale, 75% des prioritaires habitent hors de la région. Il semble que la présence, à proximité, d'une population de propriétaires a permis de limiter les impacts de la crise du Covid sur les arrière-pays des grandes métropoles en permettant à des activités de se maintenir. En effet les chiffres du tourisme sur la métropole Niçoise lors des étés2020 et 2021 ont montré une hausse de la fréquentation du Haut et Moyen Pays (Rapport d'activité 2020 et 21 Office de Tourisme Métropolitain de Nice Côte d'Azur). Durant l'hiver 2020/21, alors que les remontées

étaient fermées, les stations des Alpes Maritimes ont connu une bonne affluence. Phénomène qui s'est reproduit l'hiver suivant alors que le taux d'enneigement ne permettait pas à ces stations d'ouvrir leur domaine à 100%.

Les observations montrent que les zones touristiques autour des grandes métropoles n'ont pas vu leur fréquentation touristique s'effondrer. Il apparaît fort probable que ce phénomène soit induit par une population citadine des grandes métropoles qui se déplace pour ses activités récréatives.

Or, nous possédons peu voire pas de chiffres ou d'enquêtes sur les pratiques de loisirs de ces populations. Généralement, comme elles connaissent le territoire, elles ne passent pas par des points d'information touristique qui recensent les visiteurs. De plus, étant donné qu'elles se déplacent souvent à la journée, elles n'utilisent pas le service d'hébergement marchand et les services de transport. Il en est de même pour le taux d'utilisation des résidences secondaires. S'il en existe, il s'agit d'études ponctuelles sur des territoires limités comme celle faite sur Auzat à une heure trente de Toulouse qui montre une commune peuplée par des « intermittents du territoire » (Bachimon et al 2017). Rappelons que l'INSEE ne fait pas d'enquêtes vacances, pas plus d'enquêtes de déplacements week-end. Il est alors difficile d'avoir une idée générale de l'ampleur de l'impact des fréquentations engendrées par le taux d'occupation des résidences secondaires mais aussi des fréquentations récréatives dans un rayon de 1H30 à 2H autour des centres urbains.

Afin d'identifier les espaces de loisirs métropolitains, on va emmètre l'hypothèse que le taux de résidences secondaires est une variable déterminante dans l'attractivité des espaces touristiques. Si un territoire est régulièrement fréquenté par une population « intermittente », nous supposons que cette fréquentation possède un impact sur des services de proximité. En effet, les propriétaires de résidences secondaires (entre 12 et 15 % de la population française) sont susceptibles, lorsqu'ils arrivent sur leur lieu de villégiature (ville ou campagne), d'avoir plus recours à certains types de commerces de proximité. On suppose que cette population, en habitant la métropole voisine (moins de 2H), est susceptible de venir plus souvent et ainsi soutenir le maintien à l'année de commerces de proximité.

En utilisant la Base Permanente des Equipements de l'INSEE de 2019, qui donne le nombre d'équipements et de services de la commune (du nombre de médecins aux théâtres), nous avons sélectionné trois types de services de proximité qui sont les épiceries, les restaurants et les boulangeries. Nous excluons dans un premier temps les équipements touristiques (Campings, Hôtels et points d'information) car ils sont plutôt utilisés aux populations touristiques non-résidentes.

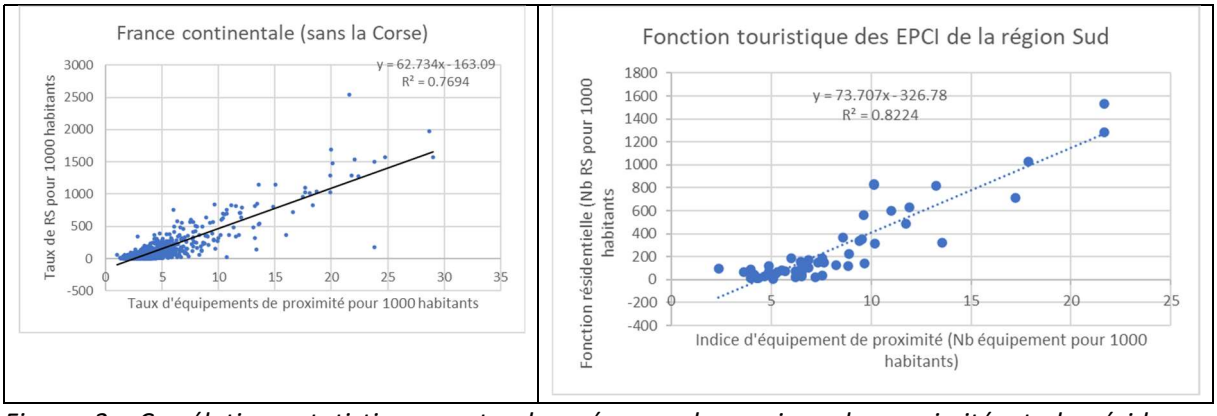


Figure 3 : Corrélations statistiques entre la présence de services de proximité et de résidences secondaires

Sur la base d'un modèle gravitaire de déplacements, nous procédons à des simulations de fréquentations des espaces en périphérie des grandes métropoles afin d'appréhender les probabilités

des déplacements issues de ces centres urbains en fonction d'indicateurs d'attractivité qui ne prennent pas exclusivement les capacités d'accueil touristiques (nombre de lits).

Pour cela nous avons modélisé le territoire azuréen et son arrière-pays en un graphe routier qui intègre l'ensemble de la métropole azuréenne qui s'étend de Menton à l'est-Var.

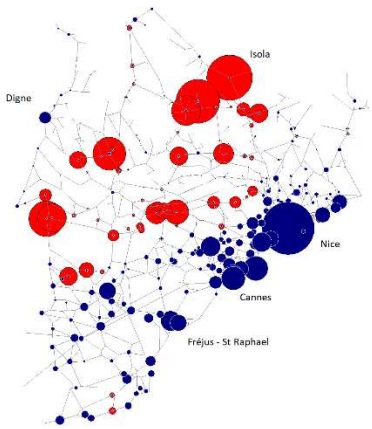


Figure 4.1 : Probabilités des fréquentations en fonction du nombre d'équipements

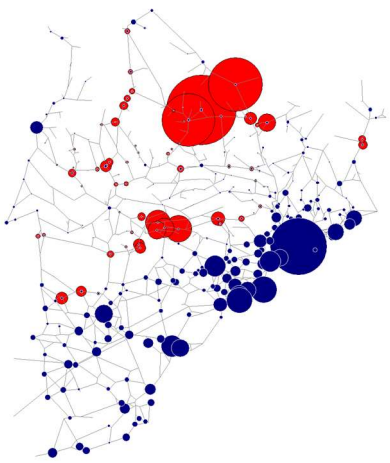


Figure 4.2 : Probabilités des fréquentations en fonction du nombre de résidences secondaires

Figure4 : Probabilités des fréquentations à moins de 120 minutes des communes du Haut et Moyen Pays (en rouge) de la métropole azuréenne au départ de toutes les communes (en bleu, taille des populations)

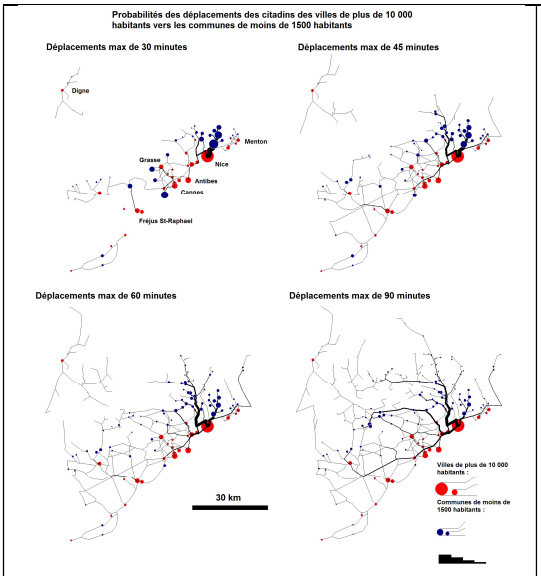


Figure 5.1 : Probabilités des flux de déplacements récréatifs au départ des villes de la métropole azuréenne

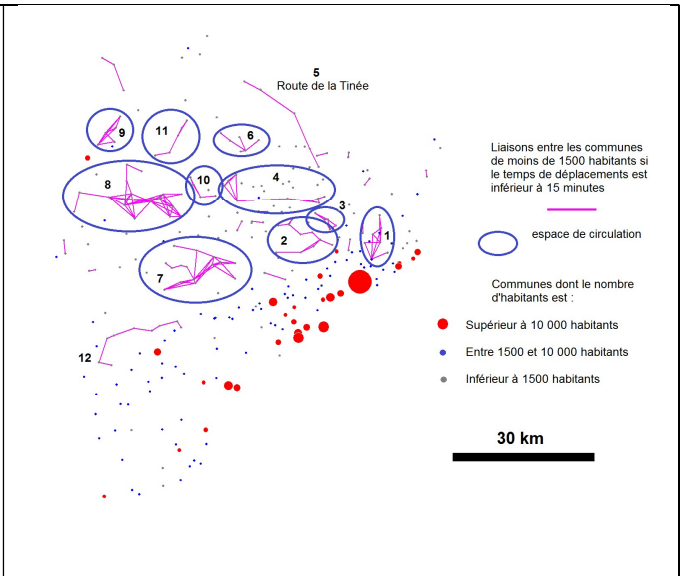


Figure 5.2 : Sous réseaux de déplacements dans le Haut et Moyen Pays

Figure 5 : Probabilités des déplacements et d'apparitions d'espaces récréatifs

Les simulations de la figure 4.2 mettent en évidence une concentration potentielle des déplacements des visiteurs sur un nombre restreint de communes correspondantes aux stations de sport d'hiver (Isola, Auron, La Colmiane, Valberg…) qui possèdent un nombre important de résidences secondaires. Les résultats des simulations de la figure 4.1 montrent une distribution moins concentrée des visiteurs.

Les résultats entre les deux simulations sont similaires car les deux variables attractives du modèle (Nombre d'équipements et nombre de résidences secondaires) sont plus ou moins corrélées entre elles. Seule change la quantité probable de visiteurs. De plus, on peut aussi constater que les communes fortement attractives ne sont pas isolées mais forment des « clusters ».

Il semblerait alors qu'il existe des circuits qui forment des sous espaces de fréquentations plus ou moins différentiés (figure 5.1). Nous avons obtenu ces résultats en simulant les probabilités de déplacements des habitants des zones urbaines vers les villages du Haut et Moyen Pays, c'est à dire vers des unités d'habitation inférieures à 1000 habitants. On voit apparaître des sous espaces de concentration qui se focalisent le long de circuits. En fonction des temps de déplacements, certaines formes de concentration sont plus intenses sur le territoire. Le modèle laisse ainsi apparaître des sous espaces de circulation localisés sur des secteurs bien distincts du territoire (figure 5.2). Ces concentrations semblent être corrélées par la présence et l'existence d'un réseau d'accueil qui permet l'organisation de circuits de visites. De ce fait, la position relative des sites va amplifier des concentrations de visiteurs sur certains secteurs et permettre la réalisation de circuits de visites.

Il reste bien sur à améliorer le modèle et de le calibrer à partir de comptages et d'enquêtes réalisés in situ afin de mener des simulations prospectives. Evaluer les impacts des activités récréatives des populations citadines voisines sur les économies locales résidentielles des arrières-pays permettrait de mesurer la résilience de ces territoires aux chocs externes et leur capacité à pérenniser des activités de loisirs en fonction des contraintes de déplacements et d'accessibilité aux centres urbains.

Bibliographie :

NOROIS, Les loisirs non touristiques et leur influence sur l'organisation de l'espace, Norois, Approches géographiques des loisirs, N°120, octobre – décembre 1983.

Philippe Bachimon, Pierre Dérioz, Vincent Vlès. Les intermittents du territoire : les différentes facettes de la résidence secondaire. Les Palabres d'aquí, Dec 2017, PALAU DE CERDAGNE, France.

Philippe Bachimon, « De la banalisation de l'extraordinaire. La résidence secondaire du « pareil au même » », Bulletin de l'association de géographes français*, 95-4 | 2018, 568-581.*

Emmanuel Négrier, Aurélien Djakouane, Marie-Thérèse Jourda. Les publics des festivals. Michel de

Maule, 240p., 2010.

Arnaud Brennetot, Des festivals pour animer les territoires, Annales de Géographie , janvier-février 2004, 113e Année, No. 635 (janvier-février 2004), pp. 29-50.

Jean François Léger, La géographie des résidences secondaires : une autre lecture des disparités territoriales, Population et Avenir 2017/2, pp 4-8.

Fabrice Danielou, Julie Dufeutrelle, Les résidences secondaires : un choix de proximité pour les habitants de la région, INSEE Flash, N°118, Février 2021, 2p

Boualem Kadri, Dynamiques métropolitaines et développement touristique, Presses Universitaires du Quebec, 312p.